

HONORER LE BEAU

ENTREVUE
MARC CHABOT

P. DESAULNIERS



Pourquoi sommes-nous tant fascinés par la beauté? Selon Marc Chabot, les humains ont naturellement besoin de rechercher et de créer le beau, car ils en retirent un sentiment apaisant et de vives émotions. Ainsi, la quête de beauté nous aide à mieux vivre.

Chacun possède sa propre définition de la beauté. Pour certains, elle se trouve dans la nature; pour d'autres, c'est l'art qui est la voie privilégiée d'expression du beau. Peu importe notre préférence, c'est par la réflexion et l'échange avec autrui que nous parvenons à enrichir notre perception de la beauté.

Marc Chabot est professeur de philosophie au Cégep François-Xavier-Garneau de Québec.

Il a écrit, entre autres choses, *Manuscrits pour une seule personne* (avec Sylvie Chaput) publié aux Éditions L'instant même, et *En finir avec soi, Les voix du suicide*, paru chez VLB éditeur. Il est de plus l'auteur de nombreuses chansons populaires.

RND Est-il possible d'obtenir une définition satisfaisante de la beauté ? Si oui, comment ?

Il est certes possible d'en fournir une définition, mais elle sera très large. Je ne crois pas que l'on puisse cerner de façon très précise une notion aussi complexe que la beauté. Il est plus facile de définir ce qu'est une chaise ou un crayon, par exemple. Il faut donc reconnaître que toute tentative pour cerner la beauté donnera lieu à des interprétations multiples et renouvelables. Le philosophe Martin Heidegger soutenait que le beau est « cet éternel inapparaissant qui apparaît toujours à travers le paraître le plus paraissant ». Ce qui veut dire que la beauté ne se manifeste jamais entièrement, qu'elle n'est pas saisissable en totalité. Il est néanmoins possible d'en percevoir des expressions toujours plus précises si nous y portons attention. Ainsi, la beauté est une notion floue dont il est difficile de cerner les contours et qui requiert un effort particulier pour en rendre compte.

À preuve, lorsque je demande à mes étudiants d'exprimer ce qu'est pour eux le beau, ils ont bien du mal à le faire. En effet, si nous avons tous une certaine idée de la beauté, nous sommes confrontés au mur du langage lorsque vient le moment de la verbaliser. Cette hésitation provient peut-être du fait que nous avons peur que quelque chose se perde au cours de ce processus d'expression. Craignons-nous que le mystère de la beauté s'évanouisse par le fait même ? Je rappelle tout de même à mes étudiants que nous ne pouvons raisonnablement éviter de réfléchir et de nous exprimer si nous voulons parvenir à définir un peu mieux ce qu'est la

beauté. Je leur demande ainsi d'apporter en classe un objet qu'ils trouvent beau et de justifier devant les autres pourquoi ils lui accordent cet attribut.

Certains étudiants se présenteront par la suite avec les paroles d'une chanson, un stylo, une carte postale ou tout autre objet. Le but de cet exercice est d'échanger, de confronter les perceptions mutuelles sur la notion de beauté pour élargir et enrichir sans cesse notre perspective. Le piège consiste à croire que chacun fabrique par lui seul sa définition de la beauté. Or, nous ne pouvons nous confiner éternellement dans notre propre conception du beau. Car le beau est fait pour être partagé.

La fonction de la beauté est ainsi d'essayer de recueillir des consensus toujours plus larges par le partage et le débat. Prenons un autre exemple pour bien illustrer cet état de choses. Dans un musée, la façon dont les œuvres sont disposées sur les murs vise à capter le regard. L'objectif fondamental est de provoquer chez le visiteur un arrêt, décollant d'un choc entre lui et l'œuvre. Puis, à partir de cette émotion de départ, il est possible pour ce dernier de pousser plus loin cette recherche de la beauté en poursuivant sa réflexion sur ce qui l'a touché. Expliquer pour le visiteur ce qui l'a ému dans une œuvre est cependant un exercice difficile. D'où la nécessité et le besoin pour lui de débattre et d'échanger par la suite sur le sujet.

Sur un autre plan, la même chose peut se produire lorsque nous assistons à un concert. À la fin d'une chanson ou d'une pièce, les gens se lèvent pour applaudir, mais tous ne le font pas toujours pour les mêmes raisons que nous,

parce que nous ne sommes pas spontanément touchés par les mêmes choses. Il n'est pas exagéré de dire que les débats sur le beau peuvent, jusqu'à un certain point, se comparer à ceux sur le sens de la vie ou sur l'existence de Dieu. Ce sont tous des débats infinis.

**« Un artiste,
c'est quelqu'un
qui me prête ses yeux
pour voir ».**

Arthur Schopenhauer

Aussi, dans le cas de la beauté, ce qui importe n'est pas tant de forger une définition universelle que de réfléchir à son propos, afin d'en redéfinir sans cesse les frontières. Et ce, tant sur un plan individuel que collectif. L'individu doit se demander comment il peut contribuer à produire du beau de son point de vue, tout comme une ville doit le faire à son échelle. Bien sûr, la beauté que produira la ville sera différente de celle de l'individu. En réalité, c'est un combat constant qui se joue pour réaliser la synthèse entre les diverses perceptions.

RND Comment la beauté se manifeste-t-elle principalement et de quelle manière ?

De prime abord, la beauté se manifeste chez tous les humains par les sens. Le philosophe Épicure soutenait dans la Grèce antique que les humains ont en quelque sorte une propension naturelle à rechercher la beauté. Il avait l'habitude de dire que « la vie bonne honore le beau ».

Réfléchissons un peu plus à cette maxime. Lorsque nous magasinons une

paire de lunettes ou de chaussures, sommes-nous satisfaits du premier modèle suggéré ou adapté à nos caractéristiques personnelles ? Ou recherchons-nous tout autant un modèle qui a belle allure et qui est agréable à nos yeux ? Force est d'admettre que, pour la plupart d'entre nous, la dimension esthétique a également beaucoup d'importance. Et il en va de même pour plusieurs autres produits ou articles que nous possédons. Chacun de nous s'efforce aussi, à sa façon, de porter des vêtements qui le mettent en valeur et qu'il trouve beaux. Généralement, nous ne sélectionnons donc pas les produits seulement pour leur dimension utilitaire. Nous accordons aussi de l'importance à leur apparence, à ce qu'ils projettent d'harmonieux et d'esthétique. De la sorte, nous visons à honorer le beau.

Et ce beau n'est nulle part ailleurs mieux honoré que dans le domaine de l'art. Voilà à coup sûr la voie d'expression privilégiée de la beauté. Le philosophe Schopenhauer disait : « Un artiste, c'est quelqu'un qui me prête ses yeux pour voir ». Et ce prêt est essentiel.

La raison pour laquelle l'art a une si grande importance dans l'expression de la beauté est qu'il évacue l'aspect utilitaire. De fait, en art, l'aspect utilitaire se confond avec l'aspect esthétique. Une paire de chaussures présente une fonction d'utilité évidente, contrairement à un tableau de Picasso. Un objet d'art n'a pour seule fonction que d'être agréable à la vue, d'être beau et de nous faire rêver. Aussi, une œuvre jouira d'une place de choix dans les lieux où nous vivons. Elle deviendra un peu notre prolongement en exprimant nos goûts.

Bien loin d'être limité aux arts visuels, cette rencontre avec le beau a de



BERTRAND TREMBLAY: LES GRANDES VIPÉRIDES/PHOTO: L. LEBLANC

Un objet d'art n'a pour seule fonction que d'être agréable à la vue, d'être beau et de nous faire rêver.

multiples canaux de manifestation. Les divers langages artistiques permettent d'élargir l'éventail de nos expériences esthétiques. En allant de la peinture au cinéma, en passant par le roman, le théâtre ou la chanson, on s'autorise d'une fois à l'autre à stopper la marche du temps. C'est l'occasion de marquer une pause pour contempler la beauté, l'objectif étant d'en mettre au jour un nouvel aspect.

Reconnaissons toutefois que, parmi toute la gamme de langages artistiques, le cinéma occupe aujourd'hui une place centrale. Le film *No man's land*, récemment couronné à la soirée de remise des oscars, traite de la guerre en Bosnie. Ce long métrage met en scène un huis clos où deux soldats ennemis se

retrouvent face à face au fond d'une tranchée. Ne pouvant fuir, ils doivent vivre l'instant présent. Le véritable choix qui se pose à eux est d'essayer de se tuer mutuellement ou d'établir le dialogue. Personne ne peut douter que l'intention du réalisateur dans ce cas précis se situe au-delà du simple divertissement. Cette œuvre très riche nous incite à une réflexion sur la guerre, l'humanité, l'amour et la beauté du monde par-dessus tout.

Les questions fondamentales de la vie sont synthétisées dans cet échange entre deux hommes isolés, qui représentent les pays en guerre. Le septième art joue ainsi un rôle immense aujourd'hui dans cette lutte pour la manifestation du beau. Sa capacité à rejoindre

un large public en fait une voie privilégiée dans la transmission de valeurs esthétiques fondamentales.

Certains objecteront que le cinéma induit trop souvent le spectateur à la passivité et qu'il se conforte dans la seule vocation de divertissement. Ce n'est pas tout à fait faux. Il y a un effort particulier à faire au cinéma afin de sortir le spectateur de cette passivité relative. En comparaison, le roman ou le théâtre exigent un effort beaucoup plus grand. Mais si l'aspect divertissement du cinéma prend de l'ampleur, il est faux de prétendre qu'il écrase tout.

Rappelons, pour conclure sur ce point, que le rôle essentiel de l'artiste aujourd'hui demeure de sortir les gens d'un certain aveuglement de la vie quotidienne. Son dessein est de nous faire voir le monde autrement. L'artiste contribue de la sorte à faire émerger le beau en dirigeant notre regard vers des aspects du monde que nous ne voyons plus. C'est en ce sens que le rôle de l'art est essentiel.

Cependant, cette quête du beau ne doit pas prendre l'allure d'un impératif ou d'une course folle. Il faut prendre le temps. Le dosage est important pour apprécier la beauté et pour bien en saisir la portée.

RND Les critères de beauté sont-ils universels ou varient-ils selon les cultures ?

S'il y a aujourd'hui des critères universels de beauté, ils sont flous. Toutefois, on a longtemps cru qu'il en existait. En philosophie, des penseurs comme Kant, Hegel ou Platon croyaient qu'il était possible d'accéder par la raison à une théorie de l'art et de cerner, par extension, le concept du beau.

En art, durant des siècles, le beau s'est résumé à reproduire la nature. Plus on s'approchait d'une représentation exacte de la nature, en peinture tout particulièrement, plus on était près du beau absolu. Puis, du moment où ont éclaté les théories dans tous les domaines du savoir avec l'époque moderne et la consécration de l'individu, la beauté est apparue partout. Partant, elle ne se situait plus seulement à l'extérieur du monde social et humain. Il est dès lors devenu de plus en plus admis qu'elle était un produit individuel et qu'elle pouvait s'exprimer partout.

S'il existe aujourd'hui des critères universels de beauté, ils sont flous.

En peinture, différentes écoles ont fait leur apparition. Le cubisme et le surréalisme suggéraient chacune des façons différentes de peindre ou de représenter le beau. Ces écoles étaient en lutte et se contestaient l'une et l'autre. Les peintres Picasso ou Magritte, par exemple, exigeaient aussi un effort de réflexion de la part des individus qui regardaient leurs toiles. Une certaine démarche était nécessaire afin de découvrir le beau dans ces œuvres.

Depuis ces renversements philosophiques, il est devenu très difficile d'établir une théorie de la beauté ou de la définir universellement. La Chine est un pays qui n'a presque pas produit de nu en peinture. À l'inverse, en Occident, le nu est célébré depuis très longtemps dans ce domaine. Mais qui peut dire pour autant que les Chinois ne connaissent rien à l'art ou ne savent pas

***L'artiste
contribue
à faire émerger
le beau
en dirigeant
notre regard
vers des aspects
du monde
que nous
ne voyons plus.***



honorer le beau ? Le nu ne s'inscrit peut-être tout simplement pas dans leur conception de la beauté.

Quoi qu'il en soit, le but de l'art ne devrait pas être d'établir de théorie universelle et achevée de la beauté. Il y a, derrière cette ambition de forger des critères définitifs et universels, l'idée que la raison peut tout expliquer. L'art se prête mal à la théorisation. Sous l'ère Duplessis, Paul-Émile Borduas rédigea le célèbre *Refus global*. L'artiste a dû lutter avec plusieurs autres contre l'art traditionnel pour faire valoir sa conception de la beauté. Très peu de gens à l'époque reconnaissaient son art ou ce qu'il voulait exprimer. La société était figée, fermée sur elle-même. Ce fut un événement qui marqua le début d'une rupture importante avec les structures sociales en place et l'amorce

d'une ouverture sur le monde. Et il serait aujourd'hui présomptueux de vouloir démontrer de façon irréfutable ce qui est beau et ce qui ne l'est pas.

En revanche, ce qui pourrait être qualifié d'*universel*, c'est la proche parenté historique entre l'art et la religion. Les deux partagent le même dessein de représenter l'invisible ou quelque forme d'absolu. Quelle idée ou représentation nous faisons-nous de Dieu depuis toujours et dans toutes les religions, sinon celle des images saintes qui tentent de l'illustrer ?

En bout de ligne, ce qui importe est toujours l'échange qui permet de nourrir la définition de la notion de beauté. Déjà, si nous avons le sentiment de participer à l'élaboration d'une certaine idée de celle-ci, nous contribuons à la faire vivre.

RND Pourquoi la beauté suscite-t-elle tant d'émotions et nous attire-t-elle autant ?

Peut-être est-ce la sensation d'harmonie qu'elle provoque en chacun de nous. Mais cela peut aussi bien relever d'un choc issu d'une forme de révélation. Tout artiste aspire en quelque sorte à la mise en ordre du monde. Il y a quelques années, le tableau *La ronde des prisonniers* de Van Gogh était exposé au Musée du Québec. La toile avait été placée seule dans une salle. L'œuvre, éclairée dans un coin, était tout ce que l'on pouvait voir en pénétrant dans la pièce où les lumières étaient éteintes. L'attention du visiteur était captée à coup sûr. Une de mes étudiantes avait réalisé un travail magnifique sur ce sujet. Elle écrivait qu'en regardant la toile, elle avait compris pour la première fois ce qu'est la solitude. L'effet n'aurait probablement pas été le même si cette œuvre s'était retrouvée en compagnie de plusieurs autres dans la salle. L'intention des conservateurs du musée était claire : faire en sorte que le visiteur partage les sentiments qui pouvaient habiter le détenu. Toute la charge émotive contenue dans le tableau était de ce fait rendue.

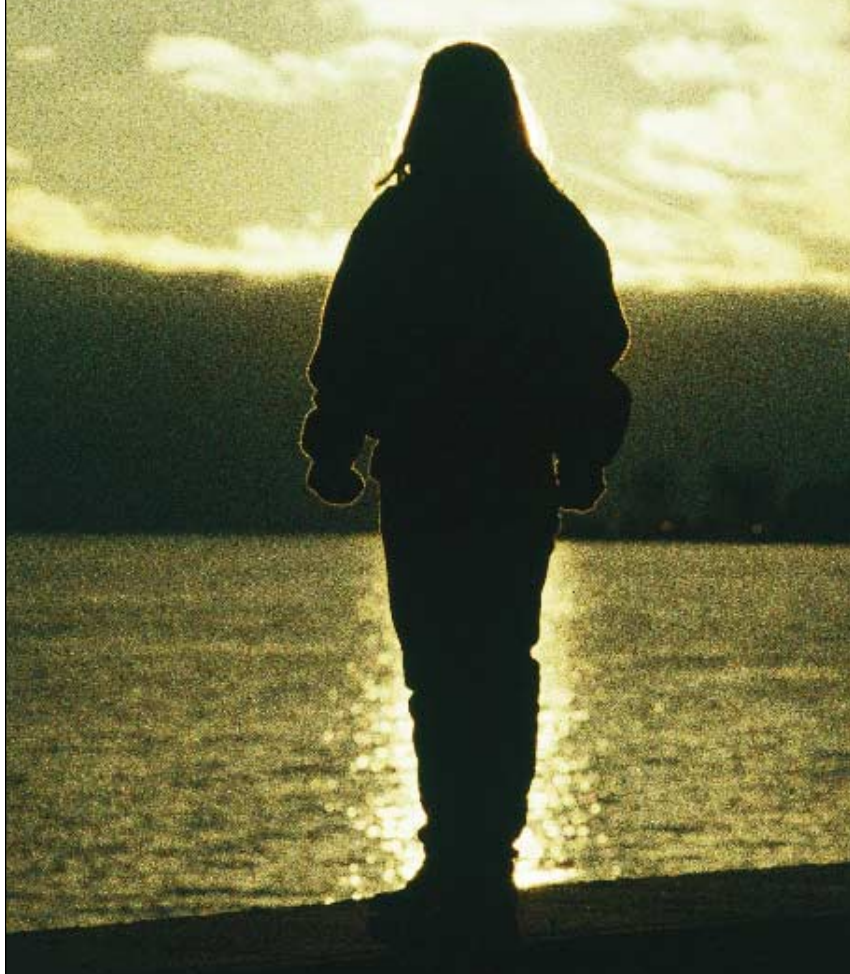
La beauté dans l'art nous séduit en exprimant très justement ce que nous ressentons au plus profond de nous-mêmes, sans être capables de trouver les mots pour le dire. Une œuvre qui nous touche révèle très souvent une sensibilité déjà présente en nous. En réalité, il s'agit sûrement d'une rencontre avec soi qui est provoquée par ce face à face singulier. Un peu à l'image d'une réconciliation avec nous-mêmes ou notre environnement, d'où le senti-

ment d'apaisement. En fait, l'art a cette faculté particulière de nous révéler le sens profond des choses que nous pouvons parfois avoir tendance à évacuer.

Par exemple, dans notre société moderne et urbanisée, les beautés de la nature deviennent toujours plus difficilement perceptibles. Plusieurs d'entre nous ne vivent plus en contact direct avec la nature. Or, souvent l'art révèle la nature. Quand le peintre William Turner a peint les premiers paysages avec de la brume, on a eu l'impression de découvrir ce phénomène naturel. Comme si on n'y avait jamais porté attention auparavant. En effet, et sans que nous en prenions conscience, lorsque nous sommes émerveillés par un paysage, il y a souvent une correspondance avec une œuvre d'art. Ce spectacle qui s'offre à nous et nous ébahit, nous l'avons sans doute déjà aperçu sur une peinture ou une photo.

La beauté dans l'art a ainsi pour objet ou fonction de nous faire grandir en nous incitant à admirer le monde environnant. Et aussi longtemps que nous n'avons pas compris et senti ce pouvoir d'élévation que possède la beauté dans l'art, nous demeurons au stade du pur divertissement. S'il n'est jamais simple de définir le beau, nous devons quand même éviter de tout confondre. Toutes les œuvres ne dégagent pas la même charge esthétique. Il importe d'user d'esprit critique afin de les départager. Des films comme *La liste de Schindler* et *Police Academy* ne peuvent être comparés en ce qui a trait au message et à la teneur esthétique qu'il contiennent et veulent transmettre.

En somme, au plus profond de notre quête de beauté, il y a un désir intense d'adoucir la vie, de mieux la compren-



La beauté dans l'art nous séduit en exprimant très justement ce que nous ressentons au plus profond de nous-mêmes, sans être capables de trouver les mots pour le dire.

dre ou d'en saisir quelques fragments. Car cette recherche d'harmonie dans l'esthétique répond à des interrogations profondes et communes à tous les êtres. Cette démarche est infinie, tout comme la production d'œuvres qui servent à en rendre compte. En ce sens, l'art nous apprend quelque chose. Il a une dimension d'harmonie, d'éthique et de connaissance. Au bout du compte, il n'est pas erroné d'affirmer que la beauté qui

émane de l'art contribue à faire de nous ce que nous sommes.

RND Comment expliquer qu'il existe des beautés durables et d'autres qui sont éphémères? Ce qui est jugé beau relève-t-il simplement de la mode?

En règle générale, les beautés durables seront celles qui transmettent du sens ou des valeurs fondamentales. Ce sont



La **RND** sur Internet
www.misacor.org/ca/rnd

Naviguez sur notre site

**Vous avez
des commentaires
et des suggestions ?**

Écrivez-nous !

Adr. élect. : rnd@videotron.ca

celles ayant le plus grand dénominateur commun. En vérité, je crois que nous cherchons par essence des révélateurs de nos rêves et que l'art est une voie privilégiée à ce chapitre. Il est largement reconnu depuis des générations que la pièce *Roméo et Juliette* de Shakespeare est un chef-d'œuvre. Pourquoi ? Parce que celle-ci exprime des problèmes communs et fondamentaux de l'humanité. Elle a donc traversé l'épreuve du temps du fait que des gens continuent encore à notre époque à être touchés par sa beauté et son message.

Prenons aussi le cas du succès exceptionnel des Beatles. Ce groupe est une autre belle illustration de l'art qui traverse l'épreuve du temps. La raison en est qu'il y a eu une forme de consensus autour de leur album *Sergeant Pepper's Lonely Hearts Club Band*. On s'est entendu pour dire que celui-ci marquait un tournant dans la musique pop. La beauté dans l'art a aussi pour but de nous faire jouir et se doit de provoquer un minimum d'émotions communes partagées pour perdurer.

Même le plus grand artiste du monde n'est rien sans reconnaissance. Cela peut parfois donner lieu à d'étranges renversements chronologiques. À la fin du XIX^e siècle, la poésie d'Arthur Rimbaud ne faisait pas consensus, elle n'était pas encore appréciée. Ce poète a dû vendre une quinzaine d'exemplaires de recueils de son vivant. Plusieurs années plus tard, on assista à un revirement complet alors que Rimbaud fut reconnu comme l'un des plus grands poètes de son temps. Étrange phénomène qui fait que ce qui échappa à ses contemporains fut salué par d'autres personnes longtemps après sa mort.

Le regard et le jugement que chaque génération porte collectivement sur une œuvre sont donc déterminants pour ce qui est de sa pérennité. Le beau d'une génération ne sera pas forcément celui de la suivante. Le débat sur la teneur du beau est permanent. Parmi les instances qui concourent à déterminer ce qui mérite d'être perpétué, l'école et plus largement le système d'éducation jouent un rôle clé. C'est en bonne partie par leur intermédiaire que se perpétue ou non une œuvre. La fonction de l'école étant de garder le matériel pédagogique de meilleure qualité, les fonctionnaires du ministère de l'Éducation ont de ce fait pour tâche essentielle de sélectionner des ouvrages ou des œuvres du passé qu'ils jugent importants et qui sont suffisamment riches pour rejoindre les jeunes d'aujourd'hui.

Évidemment, cette façon de procéder n'est pas infaillible et demeure contestable. Plusieurs artistes seront malencontreusement oubliés. Quel sort le Québec réservera-t-il à Jean-Paul Riopelle ou à Michel Tremblay dans cinquante ans ? En 1910, l'auteur favori des Français était Henri Bosco. Qui le lit encore aujourd'hui ? Pourquoi ne le lisons-nous à peu près plus ? Parfois, les effets de mode ne veulent pas dire que le produit est inférieur ou moins valable. Cela peut parfois dépendre de la bonne volonté des enseignants qui décident de ne plus mettre un ouvrage au programme. Agota Kristof, qui a écrit *Le grand cahier*, est en ce moment prisée de toute la jeune génération. Elle est en quelque sorte leur auteure fétiche. Rien ne garantit que ce sera le cas pour les générations suivantes, mais rien ne nous indique le contraire non plus. Tout dépendra du regard que l'on portera sur son œuvre.

Parfois, il suffit d'un événement aussi anodin que la sortie d'un film pour faire réapparaître ou redécouvrir la richesse de beautés oubliées. En 1975, le musée Rodin de Paris n'exposait que les œuvres du maître sculpteur. Puis, le film *Camille Claudel* a pris l'affiche en France, suscitant un nouvel engouement pour les œuvres de celle qui était surtout reconnue pour avoir été la maîtresse de Rodin. Le musée a choisi par la suite de ressortir les œuvres de Claudel qui étaient remisées et de leur consacrer un étage de l'édifice. En parallèle, les pressions du mouvement féministe contribuaient peut-être également à cette reconnaissance. Les femmes artistes dans ce pays avaient peut-être été trop longtemps oubliées et on commençait à en prendre conscience brusquement. Ainsi, une œuvre cinématographique a contribué à briser en partie le mythe Rodin. Tout d'un coup, on découvrait que celui-ci n'avait pas été seul à produire du beau et à nous faire rêver. Il y avait une école et des artistes de talent autour de lui. La beauté venait d'élargir son champ d'expression.

RND On a l'impression que notre époque accorde une importance très grande à la beauté qui doit être présente partout. N'est-ce pas un peu excessif ?

Je ne crois pas que le problème vienne de ce que la beauté est trop valorisée. Il loge plutôt dans la croissance de ses formes appauvries. Voilà ce qu'il faut combattre. Avec l'industrialisation au XIX^e siècle est arrivée la mise en marché accélérée des produits. Cela a fait en sorte que le beau se fabriquait de moins en moins avec un réel souci

artistique. Jusque-là, l'art traditionnel dominait et il y avait beaucoup de créations faites à la main par des artisans. Les meubles n'étaient pas de fabrication industrielle la plupart du temps. Mais l'industrialisation s'est étendue à divers secteurs d'activité.

**Le beau
d'une génération
ne sera pas forcément
celui de la suivante.**

Ce qui caractérise notre société actuellement, c'est sans doute qu'elle est la première à vraiment commercialiser la beauté, allant parfois jusqu'à la vider de sa substance. De nombreux jeunes chanteurs ou auteurs consacrent cinq ans de leur vie à composer ou écrire des chansons qui leur tiennent à cœur. Puis, vient l'heure de signer un contrat avec une grande société qui leurs imposera de produire trois albums dans les six prochaines années. On incitera dans plusieurs cas les jeunes artistes à créer au-delà de leur rythme naturel, au risque d'épuiser leur talent. Voilà ce qu'exigent les nouvelles lois du marché. L'artiste et le beau qu'il engendre sont des produits exploitables au maximum et jetables après usage. Au suivant ! C'est très triste, car les artistes se révèlent parfois lentement, ils prennent du temps à mûrir leur art.

Par ailleurs, un nombre grandissant d'artistes cèdent aussi les droits de leurs chansons à de grandes entreprises : des banques, des marques de bière, etc. Bob Dylan a vendu *The Times They Are A Changin'* à la Manhattan Bank pour quatre millions de dollars. Du coup, tous ceux pour qui cette chanson était symbole d'espoir et qui

*Ce qui caractérise
notre société,
c'est sans doute
qu'elle est
la première
à vraiment
commercialiser
la beauté,
allant parfois
jusqu'à la vider
de sa substance.*



ont cru que les temps allaient changer se sont un peu fait avoir. À l'origine, cette chanson n'a pas été écrite pour une banque ni pour faire l'apologie du capitalisme. Personnellement, je suis coauteur de la chanson *Journée d'Amérique* avec Richard Séguin. La compagnie Coca-Cola nous a offert beaucoup d'argent pour insérer celle-ci dans une annonce publicitaire. Nous avons refusé, car ce que raconte et exprime le texte, à savoir que ce n'est pas tous les jours facile de vivre en Amérique où les rêves sont souvent brisés, ne correspondait pas à l'image que la compagnie Coca-Cola voulait lui donner.

C'est bien sur ces sentiers que se situent selon moi les plus grandes menaces à la beauté. En laissant les entreprises récupérer indûment et dé-

tourner à leur profit le sens premier des œuvres, nous consentons à la dépréciation du beau. Pourquoi ces grandes sociétés doivent-elles constamment se servir des rêves des gens pour faire vendre leurs produits ? En réalité, cela révèle une lacune profonde sur le plan de l'imagination de ceux qui produisent les publicités.

RND **Quelle est la solution pour éviter cette dérive vers des formes commercialisées ou appauvries de la beauté ?**

Un débat persiste en ce qui concerne la mise en marché du beau. Certains sont d'avis que cette commercialisation du beau ou de l'art est inévitable à notre époque. C'est sans doute vrai jusqu'à un certain point. Je me souviens avoir lu un article dans lequel l'écrivain

Romain Gary disait en substance qu'il ne voyait rien de scandaleux à ce que les peintures de Van Gogh se retrouvent sur les boîtes de mouchoirs de papier. Selon lui, si le résultat était d'attirer dix personnes au musée, l'objectif était atteint et le jeu en valait la chandelle. Il faut reconnaître qu'il y a de bons côtés à ce mouvement tant qu'il demeure modéré. Il est maintenant possible, par exemple, d'acquérir une reproduction d'un grand tableau d'un peintre célèbre pour peu de frais. Le livre de poche a également permis la diffusion à grande échelle des plus belles œuvres littéraires. Mais le problème vient aussi du fait qu'on ne se contente plus de reproduire les œuvres, on les trahit en quelque sorte. Depuis une dizaine d'années, il existe une tendance forte à la déformation. Une annonce publicitaire nous présente *La Joconde* nous faisant un clin d'œil. Cela peut sembler drôle, mais c'est irrespectueux à mon avis. Ailleurs, le *David* de Michel-Ange apparaît avec une bouteille de Coke dans les mains. Est-ce que l'humour doit s'étendre jusqu'à la dépréciation de l'art? Certes non. Et je ne crois pas que les gens soient dupes et qu'ils ne s'aperçoivent pas de cette dérive.

Pour s'en convaincre, il suffit d'observer toute l'admiration que suscite un artiste comme Daniel Bélanger. C'est là un exemple à suivre du fait qu'il refuse ce rythme effréné de la production. Voyez le résultat. Le «Bélanger nouveau», nous l'attendons. Un souci du beau et du dépassement très fort est perceptible chez lui. La démarche de Bélanger est celle de l'artiste honnête, vrai. Il possède un véritable talent de créateur qui fait que nous recevons ses textes comme une

véritable claque sur la gueule. Cela nous rappelle qu'il est possible, malgré les contraintes, de perpétuer des formes élevées de beauté.

**Par essence,
le beau est fait
pour être partagé
et non pour
être consommé.**

Puis, à partir de cheminements individuels, il devient envisageable de transmettre la beauté de l'art par l'éducation. Si l'on veut former des êtres humains authentiques, riches et équilibrés, il importe d'inculquer certaines valeurs essentielles qui font que la vie en vaut la peine. La quête du beau ne se réalise toutefois pas sans peine. Elle commande l'effort, la patience, la réflexion et l'échange. Au départ, nous devons admettre individuellement qu'il est crucial de donner du sens aux choses pour vivre pleinement.

Et si la beauté authentique a encore une réelle importance à nos yeux aujourd'hui, il faut reconnaître qu'il est injuste de la déprécier en la déformant ou en la commercialisant à outrance. Par essence, le beau est fait pour être partagé et non pour être consommé. C'est à cette seule condition qu'il nous enrichit. Durant la Deuxième Guerre mondiale, des prisonniers de camps de concentration ont admis avoir survécu grâce à un poème qu'ils avaient appris et qu'ils se remémoraient sans cesse. Au cœur de l'horreur, isolés du reste du monde, ces paroles au riche contenu esthétique leur ont donné la force de résister à l'oppression. N'est-ce pas là que loge la toute-puissance et la raison d'être du beau? ■